

MICHAEL FARR

LES AVENTURES DE HERGÉ



CRÉATEUR DE TINTIN



MICHAEL FARR

LES AVENTURES DE
HERGE



CRÉATEUR DE
TINTIN



éditions moulinsart

D'emblée Hergé exposait son extraordinaire ouverture d'esprit aux idées et tendances nouvelles, ainsi que sa capacité à les assimiler lorsque nécessaire. Il reconnaissait qu'en fait d'idées, il pouvait être une véritable éponge – ce qui fut le cas jusqu'à la fin. Il en résulte que, tant au début qu'à la fin de sa carrière, il resta curieux de tout et sans cesse « dans le coup ».

Dans son œuvre inachevée, *Tintin et l'Alph-Art*, le monde de l'art contemporain prend la place centrale. Plutôt conservateur par nature, le capitaine Haddock devient un passionné d'art conceptuel, allant jusqu'à acquérir une lettre H géante pour Moulinsart, et les « compressions » et « expansions » du sculpteur César jouent un rôle important. * Au reste, le malheureux Tintin semble condamné à devenir une de ces « expansions », une fois coulé dans du polyester liquide.

Sa prise de conscience de l'art abstrait, dans son jeune âge, devait engendrer une fascination pérenne. Pendant les années de préparation pour *Tintin et l'Alph-Art*, et presque au jour le jour, il se tenait au fait des dernières tendances, grâce au propriétaire de la galerie Carrefour, Marcel Stal. Il n'avait pas eu cette opportunité dans sa jeunesse : en ce temps-là, pas d'art contemporain dans les musées ouverts au grand public, très peu de galeries dévolues à la modernité. Les collectionneurs traitaient directement avec les artistes. Ce que le jeune Hergé savait de Malevitch, Baïla et de l'art moderne en général, il le découvrait dans les journaux et les magazines qu'il épluchait pour y puiser sa documentation. Néanmoins, sa curiosité lui assurait une information de choix et de qualité.

Par la suite, certaines amitiés devaient dégrossir son goût pour les arts. Lorsqu'en octobre 1940, il rejoignit l'important quotidien francophone belge *Le Soir*, il y fit la connaissance de Jacques Van Melkebeke, un artiste bruxellois qui travaillait pour les pages jeunesse du journal. En 1945, Van Melkebeke réalisa une huile de Hergé, vu de profil, crayon en main, penché sur un croquis de Tintin et Milou : il s'y révèle un artiste de talent, mais très éloigné de l'avant-garde. Certaines de ses toiles présentaient parfois un caractère érotique prononcé. Il professait des vues très arrêtées sur ce qui était bien et ce qui était mauvais en art, ce qui ne resta pas sans influence sur Hergé. C'était aussi un lecteur compulsif, qui inspira à Hergé de nombreuses idées qu'il avait lui-même puisées dans ses lectures.

CI-DESSUS
À notre grande surprise, le capitaine Haddock devient un fan d'art conceptuel, allant jusqu'à acheter une sculpture en forme de lettre H pour le château de Moulinsart.

CI-DESSOUS
Modigliani, Léger, Renoir, Picasso, Gauguin et Monet – une découverte de Tintin dans la villa du mystérieux Endeldine Akass, à Ichiu.



Devenue aussi
installation de
séjour thèse

Un
modigliani



et il est encore
tout frais

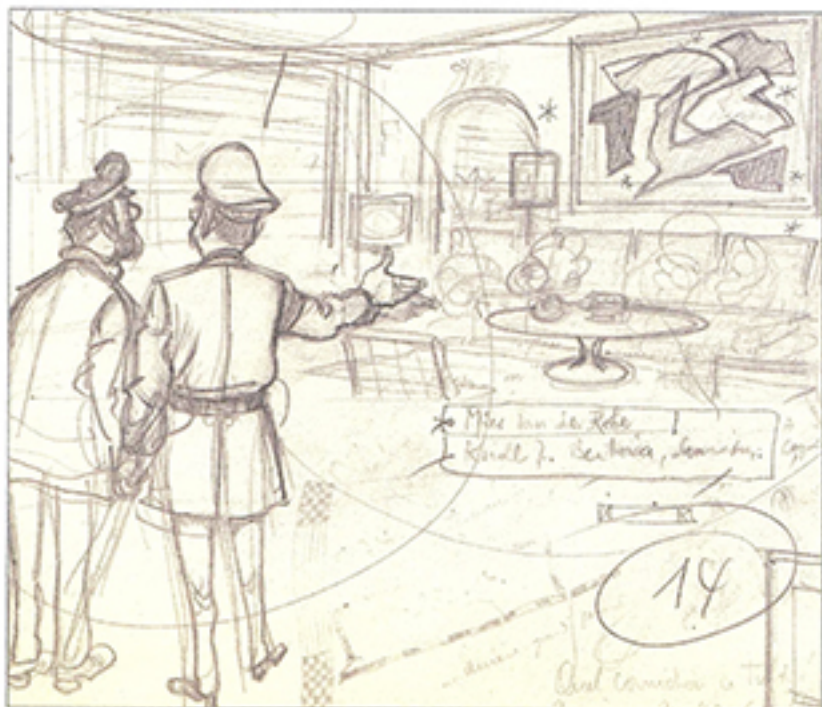


un léger, et la
un Renoir
Picasso + Gauguin



ta des de
peinture.

* Le sculpteur français César Baldaccini (1921 – 1998).



L'ART, PARTOUT

Dans les albums Tintin, on trouve des références directes à l'art. Les ombres projetées par les colonnades des rues couvertes de Las Dapicos (*L'Oreille cassée*) apparaissent comme une citation du surréaliste italien, Giorgio de Chirico: on pense notamment à sa *Piace d'Italie* (1912) ou à *Mélancoïe* (1913). À la page 10 de *Coke en stock*, on identifie un Alfred Sisley (*Le Canal du Loing*), appartenant à la collection du Louvre, mais accroché pour la circonstance au mur de la réception de Moullinsart, où Nestor dépose melons et cannes des Dupond(!). À la page 36 du même album, c'est un Picasso récent que Rastapopoulos, alias le marquis di Gorgonzola, exhibe au mur de sa cabine.

Plus tard, dans *Vol 714 pour Sydney*, le milliardaire à la triste figure, Laszlo Carreidas, tente d'arracher à Aristote Onassis trois Picasso, des Braque et des Renoir, mis aux enchères dans la salle de vente new-yorkaise Park-Bennet, annonçant tout de go qu'il en a « à ne plus savoir où les mettre!... » (page 8). Dans *Tintin et les Picaros*, une sculpture de Marcel Arnould se dresse à front de rue, à Tapiocapolis (page 11), tandis qu'aux murs de la maison des hôtes du gouvernement figure une peinture abstraite de Serge Poliakoff (page 14), un artiste admiré par Hergé, qui l'avait inclus dans sa collection personnelle. *Tintin et l'Alph-Art* aurait présenté une débauche d'œuvres contemporaines, du conceptualisme aux expansions de César, en passant par une kyrielle de faux Modigliani, Léger, Renoir, Picasso, Gauguin et Monet, que Tintin devait découvrir dans la villa du mystérieux Endadine Akass, à Ischia. Dans les croquis préparatoires pour cet épisode, Hergé identifiait clairement la manière et la signature de Modigliani – une de ses femmes alanguies, au cou démesuré –, alors que le Picasso se résume à quelques traits expressifs et que les autres restent à l'état d'intentions. Du reste, Akass montre à Tintin des compressions et des expansions du sculpteur César, illustrant ainsi le sort fatal qu'il réserve à notre héros.

© 2015
Dans *Tintin et les Picaros*, une rue de Tapiocapolis, ornée d'une sculpture de Marcel Arnould. La maison d'hôtes du gouvernement contient une toile abstraite de Serge Poliakoff (la peinture du même peintre, en possession de Hergé, figure à la page 37).



Selon son propre témoignage de collectionneur, Hergé aimait à s'entourer d'images et d'œuvres d'art. « Je ne puis vivre sans tableaux autour de moi », avouait-il à la fin de sa vie. À ses débuts, ses goûts étaient évidemment conventionnels, même s'il ne restait pas indifférent à ce qui se passait dans le monde des arts. Les habitations qu'il partageait avec Germaine, sa première femme, possédaient un solide mobilier flamand, souligné par des paysages sans caractère particulier et son portrait par Van Melkebeke. Avec les ans, il se sentit attiré par les expressionnistes flamands, tels Constant Permeke (1886 – 1952) et Jakob Smits, mais c'est son amitié et les contacts quasi quotidiens avec le directeur de galerie, Marcel Stal, qui le convertirent définitivement et pleinement à l'art abstrait. De plus, sa vie en commun avec Fanny Vlamynck, qui allait devenir sa seconde épouse, coïncida avec ce nouveau regard sur l'art. Les lieux où ils vécurent se révélèrent plus sobres, nettement plus modernes, comme s'il avait voulu faire table rase du passé. Fanny partageait cet enthousiasme pour les plus récents développements dans les domaines de l'art et du design.

Dès mars 1957, en réponse à une interview dans le magazine *Femmes d'Aujourd'hui*, il avouait combien l'art abstrait rencontrait son « besoin d'un choc et d'un courant d'air frais ». Il racontait notamment comment il avait ajouté au mobilier des Studios l'œuvre du designer Harry Bertola, un banc que l'on voit encore à l'entrée des Studios Hergé et sur lequel, en page 17 de *Tintin et les Picaros*, Haddock tombe par mégarde.

UNE EXIGENCE EN ART

Très tôt, Hergé avait été un fervent admirateur du peintre espagnol Miró – probablement celui qu'il préférait –, ce qui l'avait poussé à acquérir une de ses toiles. Mais, encouragé par Stal, il élargissait le champ de sa curiosité. Avec ses toiles savamment lacérées, l'italo-Argentin Lucio Fontana (1899 – 1968) prit une place particulière, de même que Serge Poliakoff. Né à Moscou en 1906 – un an avant Hergé –, Poliakoff débuta comme guitariste avant de s'établir à Paris, en 1923, et de s'adonner à la peinture, sept ans plus tard. Son œuvre se signale par l'enchevêtrement des formes et les harmonies de couleurs. Certains critiques n'hésitèrent pas à comparer sa science de la couleur à celle des maîtres vénitiens de la Renaissance. Hergé devint l'heureux propriétaire de trois de ses tableaux.

Il pouvait passer des heures à contempler les Fontana de sa collection *. D'après Fanny, il les trouvait « très zen », allusion à son profond intérêt pour le bouddhisme et la philosophie zen. Fils d'un sculpteur, Fontana transcendait les limites de la peinture en deux dimensions, d'abord avec ses *buchi* (trous) en 1949, puis ses *toglio* (lacérations), à partir de 1958. Dans son *Manifeste blanc*, influencé par l'intérêt des futuristes italiens pour les états de l'être, il avait, en 1946, établi les fins d'un « art spatial », destiné à englober une nouvelle dimension : l'espace. Dans les trois ans qui suivirent, il donna une première série de toiles perforées, explorant les relations entre l'espace et la matière, tout en créant une peinture qui n'était plus simplement une surface, mais un objet. Il proclama qu'il s'agissait d'un art pour l'âge de la technologie et des voyages intersidéraux – féru de modernisme, Hergé ne pouvait pas rester insensible à cette prise de position. Fontana ajoutait : « Je cherche à représenter le vide ».

Hergé aurait bien aimé acheter une toile de Mark Rothko, mais au dernier moment, il y renonça, car il la trouvait trop chère. En revanche, il fit l'acquisition d'une sculpture d'Alexandre Calder, celui-là même qui, dans les années 30, avait été à l'origine des 'stables' et des

* Hergé finit par posséder quatre toiles du maître : l'une, de grande dimension ; une autre, de taille moyenne, et deux petites.

'mobiles'. Il découvrit avec ravissement les créations lumineuses du minimaliste américain Dan Flavin, dont il ajouta une œuvre à sa collection. Les œuvres éthérées de Flavin (1933 – 1996) naissent à partir de tubes fluorescents de couleur ou d'un blanc très sobre. Une des photos de vacances qu'il prit au cours des années 70 montre Fanny à côté d'une œuvre de Calder. Il était complètement absorbé par l'art contemporain – en tout cas, de manière moins inattendue que le capitaine Haddock lorsque celui-ci fond devant un H, œuvre de Ramo Nash, dans *Tintin et l'Alph-Art*.

CI-DESSOUS
Quelques toiles de la collection
de Hergé : Serge Poliakoff, Tonning
Rasmussen
et Lucio Fontana.

CI-DESSOUS
Une photo d'André Soupert,
montrant Hergé parlant d'art
avec fougue.

Le photographe André Soupert a immortalisé quelques portraits de Hergé évoluant au milieu de quelques-unes des œuvres de sa collection. Quelle meilleure démonstration de son enthousiasme et son goût profond pour la forme d'art dont il aimait s'entourer ?



つづきは本書でお楽しみください